

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☒ Continuous pagination/
Pagination continue

- ☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- ☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- ☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- ☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☒	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Vol. 6.

LEVIS, JUIN, 1878.

No. 3.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ,

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*



O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis. — Prix
35 centins pour abonnement.

Imp par Léger Brousseau, 9, Rue Baile, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Actions de grâces à Ste. Anne—Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus!—Actions de grâces (suite)—St. Louis de Gonzague—Actions de grâces (fin)—Guérison due à Ste. Anne—Dons à Ste. Anne—Recommandations aux prières.

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

Nous publions aujourd'hui une liste plus considérable qu'à l'ordinaire de ces "Actions de grâces." Nous y sommes engagés par l'accumulation toujours croissante des lettres demandant la publication de faveurs reçues. Que les personnes intéressées veuillent bien nous pardonner le retard que nous avons mis à payer leur dette de reconnaissance. Il nous a fallu autant que possible suivre l'ordre des dates de réception.

MANCHESTER, NEW HAMPSHIRE, E.U.—L'accord qui règne aujourd'hui dans mon ménage, je le dois à Ste. Anne. Après deux ans de bonheur domestique, mon mari, par je ne sais quel revirement, changea tout-à-coup d'humeur. Il se mit à jouer pour de l'argent, ne restait à la maison que le temps de prendre ses repas, et manquait souvent Messe et Vêpres pour son jeu de cartes favori. Découragée, j'avais presque résolu de

le quitter et d'emmener mes deux enfants avec moi. Une de mes amies, m'ayant fait voir les *Annales de Ste. Anne*, et m'ayant parlé de la toute-puissance de cette Bonne Mère, je m'adressai à elle, les larmes aux yeux. Je lui demandai de me rendre le bonheur en faisant revenir mon mari à de meilleurs sentiments. Grâce à son intercession, j'ai acquis la vertu de patience. C'est la moitié de mon bonheur qui est revenu. J'ai la ferme conviction que l'autre ne se fera pas attendre.

— Mon petit garçon, dangereusement malade d'une inflammation des poumons, entendit parler de la puissance de Ste. Anne, et voulut à tout prix faire une neuvaine en son honneur. Je la fis pour lui, et il répondait aux prières. A la fin de la neuvaine il marchait, et le voilà en parfaite santé.—***

POINTE-AUX-TREMBLES (DISTRICT DE MONT-RÉAL).—Depuis trois ans et demi je souffrais d'un affaissement général qui m'empêchait de vaquer à mes occupations. De plus, je me sentais découragée, j'avais perdu tout zèle pour la direction de mon ménage et je commençais à trouver onéreux les exercices de piété. Maintes chimères me passaient par la tête ; tantôt je croyais que j'étais destinée avec ma famille à mourir de faim ; tantôt je craignais de vivre trop vieille. Il me semblait que ma foi diminuait et je ne sentais plus d'attrait pour la sainte communion. Mon curé, que je consultai, me recommanda fortement une neuvaine à la Bonne Ste. Anne. Le dernier jour de ma

neuvaine j'étais à Beaupré. Mon pèlerinage eut pour effet de me rendre moins triste, et je priais aussi Dieu avec plus de ferveur. Le mois suivant, je commençai une autre neuvaine et je cherchai le cantique à Ste. Anne, afin de le chanter en son honneur. Après l'avoir vainement demandé chez quelques libraires, j'eus le bonheur de le trouver dans le numéro d'août des "Annales". Le dimanche, 9 septembre, dernier jour de la neuvaine, je pus assister à la grand-messe. Ce jour-là il y avait procession du Très-Saint Sacrement, et amende honorable pour réparer des profanations commises dans certaines églises. Quand la procession défila près de moi, je me détournai pour adresser à Notre Seigneur mon humble pétition. "Mon Dieu ! lui dis-je, par l'intercession de Ste. Anne, guérissez-moi comme vous avez guéri celle qui avait touché le bord de votre robe." Dès ce moment, je me sentis plus forte, et dans ma reconnaissance, je me serais écriée : "Je suis guérie !" si la présence du Saint-Sacrement ne m'eût imposé silence. Depuis ce temps, j'ai repris mes occupations et j'y retrouve le même goût et la même ardeur qu'autrefois. Les pratiques de dévotion me semblent faciles et pleines de consolation. L'an prochain j'irai à Ste. Anne de Beaupré faire une neuvaine d'actions de grâces.—I. B.

ST. CUTHBERT.—Pour me guérir d'une dyspepsie qui me faisait beaucoup souffrir, je promis à Ste. Anne une messe en son honneur, je fis une neuvaine, pendant laquelle je communiai, et maintenant je jouis d'une heureuse santé.—**

CAP ROUGE.—Au mois de mai l'an dernier, une maladie fort grave faisait désespérer de ma vie. Pleine de confiance en Ste. Anne, j'ai demandé et obtenu le rétablissement de ma santé.—L. R.

CRIMPTON.—Le rhumatisme inflammatoire m'a fait souffrir le martyre. Lors que tout remède humain m'eût fait défaut, je me suis jetée entre les bras de notre Bonne Sainte, et je suis, sinon complètement guérie, au moins grandement soulagée.—Dame J. B. L.

ST. CHARLES DE RICHELIEU.—Depuis plus de dix ans je souffrais d'horribles maux de tête. Le mal semblait augmenter avec l'âge, au point que j'avais perdu tout espoir de guérison. Un dimanche notre curé annonce pour le 24 juin un pèlerinage à Beaupré. J'en fis partie. En entrant dans l'église de Ste. Anne, je me sentis guérie, et depuis lors, je n'ai plus éprouvé de ces douleurs qui m'ont tant fait souffrir par le passé.—L. A.

QUEBEC.—Mon enfant semblait devoir mourir dans quelques heures " Bonne Ste. Anne, m'écriai-je, guérissez-là, et je ferai dire une messe en votre honneur."

Le lendemain matin, il y avait chez l'enfant un mieux sensible et elle était hors de danger.

Dame T. A. M.

ST. BONIFACE DE SHAWENEGAN.—Actions de grâces pour une faveur reçue par l'intercession de Ste. Anne.—***

QUEBEC.—Une maladie aussi dangereuse que douloureuse me faisait pressentir une mort prochaine, Les remèdes n'y faisaient rien. Alors, je commençai une neuvaine à Ste. Anne, de concert avec ma famille, je promis de communier dans son sanctuaire, et j'ai été complètement exaucé.—A. C. L.

LAWRENCE MASS., E.-U.—Ma petite fille, âgée de 13 ans, avait les fièvres typhoïdes. Pendant un mois, nous l'avons veillée, croyant à chaque instant qu'elle allait mourir. Je l'ai mise sous la protection de Ste. Anne, et elle est maintenant guérie.—L. B.

STE. CÉCILE DU BIC.—Dans un pèlerinage à Ste. Anne pendant le mois de juillet de l'année dernière je fus guérie d'une maladie dont je souffrais depuis huit mois.—A. L.

QUÉBEC.—Une dame du faubourg St. Jean, atteinte d'un violent mal de nez, fut guérie en promettant de faire publier sa guérison.—Vve. L.

—ooo—

AIMÉ SOIT PARTOUT LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS !

Le mois de Marie s'est envolé comme un rêve du ciel, nous laissant les plus aimables et les plus consolants souvenirs. L'Eglise, notre bonne Mère, ne veut pas laisser ralentir le feu de notre dévotion. Elle veut que nous tournions nos regards sanctifiés par la contemplation des splendeurs de Marie vers la sublime mais navrante beauté du Sacré-Cœur de son divin

Fils. Elle nous crie *Sursum corda* ! élevez vos cœurs embrasés de l'amour de Marie à un amour plus sacré, qui loin d'effacer le premier, le transfigurera et le rendra encore plus divin. Oui, chers lecteurs, pendant le mois de juin, alors que le soleil, réchauffant la terre de ses feux, fait germer toute verdure, nous laisserons tomber sur nos âmes les rayons du soleil de justice, Jésus-Christ, afin qu'elles produisent les vertus qui font les saints. Oh ! que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout, et plus que jamais pendant ce mois béni ! Et doutez-vous qu'il en soit ainsi et que ce vœu reçoive son accomplissement ? Voyez plutôt. Derrière la grille du cloître, agenouillée devant l'adorable sacrement, le cœur inondé des délices de l'amour divin, le visage éclairé d'une lumière céleste, cette vierge à qui sa patronne, sainte Marguerite Marie, a obtenu les faveurs de la contemplation. N'est-elle pas vraiment l'amante du Sacré-Cœur de Jésus ? Et cette innocente enfant qui vient de recevoir son Sauveur pour la première fois, cette ange de la terre qu'il a laissée venir à lui, à qui il s'est donné en nourriture, n'appartient-elle pas, elle aussi, au Sacré-Cœur de Jésus ? Et ce pieux élève qui offre à Jésus-Christ les prémices de ses jeunes années et de ses vertus naissantes, qui voudrait imiter St. Louis de Gonzague dans ses doux entretiens avec son Divin Maître ; ce jeune homme qui déjà se sent appelé à servir Dieu dans un état plus saint que celui des anges, qui fuit les mauvais compagnons, qui rougit en entendant une parole déshonnête, qui craint plus que la mort tout ce

qui pourrait ternir sa pureté et le rendre indigne de sa vocation ; oh ! celui-là aussi est bien l'ami sincère du Sacré-Cœur de Jésus.

Le Sacré Cœur de Jésus, voilà le bouclier qui protège contre toutes les forces de l'enfer réunies ceux qui y mettent leur confiance.

“ Sacré Cœur de Jésus ! ” voilà le cri de guerre qui met Satan en déroute. Quelle noble devise ! Qu'elle est grande la famille religieuse qui eut l'idée de la graver sur son écusson ! La vaillance qui fait les héros, le dévouement qui fait les saints, la charité qui fait les martyrs, peuvent-ils jamais faiblir dans cette maison dont le sang et le titre sont ceux du Sacré-Cœur de Jésus ?

Nos lecteurs connaissent peut-être déjà l'existence d'une congrégation de Missionnaires établie à Issoudun en France, et toute dévouée aux œuvres du Sacré Cœur de Jésus. Ces bons religieux, jaloux d'attacher au service de leur Divin Modèle le plus d'ouvriers possible, s'aggrègent des prêtres séculiers qui doivent s'efforcer de répandre parmi leurs ouailles la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. C'est ainsi que, sur la demande d'un des prêtres du Collège de Lévis, deux de ses directeurs ont eu la faveur inestimable d'être enrôlés sur la liste de ces braves soldats du Christ.

Les supérieurs de la congrégation entretiennent avec leurs associés les relations de la charité la plus bienveillante. De temps à autre, ils nous envoient des lettres pleines d'onction qui viennent stimuler le zèle, et rappeler combien il est aimable et salutaire de travailler pour l'amour du Sacré-Cœur.

Une de ces lettres nous est parvenue dernièrement. Nos lecteurs nous permettront d'en citer ici quelques passages, par reconnaissance pour nos bons Pères et pour l'édification de ceux qui les liront :

J. M. J.

ISSOUDUN, le 21 avril 1878.

Bien cher et vénéré Confrère,

Nous ne pouvons résister plus longtemps au désir de notre cœur, qui nous porte à nous entretenir avec nos pieux agrégés ; car depuis une longue année, nous avons été privés de cette consolation par différens obstacles.

Nous venions à peine de vous adresser nos dernières lignes qu'une grande épreuve tombait sur nous à l'improviste. Le 26 avril 1877, la mort nous enlevait soudainement le vénéré Père Vandel.

Beaucoup de nos confrères ont connu cet homme de Dieu et peuvent apprécier la perte immense que nous avons faite.

Ce bon père fut le principal promoteur de l'œuvre des prêtres agrégés.

Ce qui paralyse le plus souvent les efforts du prêtre, ce qui tue son zèle, surtout dans nos campagnes, c'est l'isolement. Pour en atténuer les dangers, le Révérend Père nourrissait depuis longtemps la pensée de lui offrir la ressource d'un ami qui le visite, l'encourage, le console, partage ses travaux, ses joies et ses tristesses, ou du moins lui envoie de loin quelques paroles d'affectueuse sympathie.

Ayant réussi à grouper çà et là quelques confrères et à leur procurer cette force que donne l'union, il voulut leur offrir une autre ressource en les agrégeant à la Société religieuse qu'il avait lui-même adoptée, et qui se proposait de son côté de tendre la main aux prêtres désireux de s'unir dans le Sacré Cœur.

Le Révérend Père Vandel avait conçu l'idée de cette affiliation des prêtres séculiers à notre Congrégation, il avait en quelque sorte créé cette seconde branche de notre Institut, nous ne pouvions en confier à un autre la direction. Ses travaux nombreux ne lui permettaient pas de s'en occuper aussi activement qu'il l'eût souhaité, et de se mettre directement en rapport avec tous nos chers agrégés. Mais il était l'inspirateur de tout ce qui se faisait pour le maintien et le développement de cette œuvre si chère à son cœur et qu'il nous recommande avec instance dans ses dispositions testamentaires. Nous ne saurions en douter, du haut du ciel, où nous le croyons, il veillera sur elle et la protégera, il n'abandonnera pas les confrères et amis qu'il a laissés ici-bas et qui le regrettent si vivement.

Une autre épreuve nous attendait et devait nous plonger dans le deuil, nous et le monde catholique : la mort du grand Pie IX. Vous ne l'ignorez pas, cher et vénéré Confrère, cet illustre Pontife a été le Père et le grand bienfaiteur de notre Société. Après en avoir béni les commencements et les humbles progrès, il lui donnait une approbation définitive dans ces dernières années. Vous connaissez les faveurs spirituelles dont il a enrichi la Société des Prêtres séculiers du Sacré-Cœur, dont vous êtes membre.

Nous avons fait une perte immense en perdant ce grand Pape. Mais la Providence, toujours miséricordieuse, nous a donné un nouveau Père dans la personne de Léon XIII, qui vient de monter sur la chaire de St-Pierre sous les plus heureux présages.

Dès que nous connûmes le résultat providentiel du Conclave tenu au Vatican, nous nous empressâmes d'envoyer au nouvel élu un télégramme lui portant avec nos hommages, ceux de nos confrères les prêtres séculiers du Sacré-Cœur. Le lendemain, une dépêche nous apportait la bénédiction du Saint Père. Nous éprouvâmes en la recevant une grande joie ; mais notre cœur n'était pas satisfait, nous désirions contempler les traits du successeur de Pie IX.

Cette consolation nous a été donnée. Au commencement du carême, nous étions prosternés aux pieds de Sa Sainteté et nous avons le bonheur de l'entretenir de notre chère Société et de nos vénérés confrères. En nous inclinant pour recevoir, et vous la transmettre ensuite, une première bénédiction de Léon XIII, nous pensions à votre dévouement pour le Siège de Pierre et à la joie que vous éprouveriez en recevant cette bénédiction. Elle vous a été donnée avec connaissance de cause, car Sa Sainteté a appris avec intérêt l'existence de votre association et ses progrès.

Outre la Société des prêtres séculiers du Sacré-Cœur, qui tient le second rang dans notre Institut, vous n'ignorez pas que nous avons un Tiers-Ordre composé de pieux laïques de l'un et de l'autre sexe. Vous apprendrez avec plaisir,

nous n'en doutons point, qu'il a été enrichi d'indulgences précieuses par bref daté du 29 janvier. Ce bref est donc à la fois une faveur de Saint François de Sales, le docteur de l'amour, le Père de la Visitation où est née la dévotion au Sacré Cœur, et un dernier souvenir du grand Pape, auquel nous sommes redevables de tant de bienfaits.

Les prêtres du Sacré Cœur continuent de croître et de se multiplier, leur nombre s'élève bien au-delà de cinq cents. Nous avons reçu dans ces derniers temps deux adhésions trop honorables pour les passer sous silence. Déjà nous comptons dans nos rangs, en tête de notre milice, deux illustres Pontifes, un évêque missionnaire et un évêque français, dont les armes redisent la dévotion au Sacré Cœur. Deux autres prélats sont venus à leur suite se ranger sous notre humble bannière. Ce sont Nos Seigneurs les Evêques de Bâle et de Langres.

Monseigneur de Bâle est connu par son courage au milieu des persécutions auxquelles il est en butte de la part des schismatiques de son diocèse. Il nous écrivait le 16 décembre, " Je viens me recommander aux prières de mes honorés confrères... Très heureux de me trouver en si sainte et si honorable Société, je prie mes dignes confrères de daigner agréer mes humbles salutations et me recommande à leurs prières pour moi et mon diocèse."

Monseigneur de Langres a pris pour armes le Sacré Cœur de Jésus et le saint Cœur de Marie. C'est dans ces Cœurs sacrés qu'il trouvera la source des grâces qui féconderont son épiscopat.

Il nous écrivait le 4 avril : " Cette union à
 " votre chère Société me sera un gage nouveau
 " des bénédictions dont j'ai si grand besoin
 " pour remplir la mission que l'obéissance m'a
 " fait accepter. L'intercession toute-puissante
 " du Cœur de Marie auprès du Sacré Cœur de
 " Jésus est mon espoir." Après avoir daigné
 nous communiquer l'état de la dévotion au
 Sacré Cœur et à Notre-Dame du Sacré-Cœur
 dans son diocèse, Sa Grandeur termine ainsi :
 " Veuillez faire agréer à toute la famille l'assu-
 " rance de mon intime dévouement dans les S. S.
 " Cœurs de Jésus et de Marie."

Oui, cette intimité entre nos vénérés confrères,
 cette union des prêtres aux pasteurs et par ceux-
 ci au Pasteur des pasteurs continuera l'accomplis-
 sement dix-neuf fois séculaire de ses paroles,
 émanées du Cœur de Jésus : *ut sint unum sicut*
ego et tu unum sumus.

L'année qui vient de s'écouler ajoute quatre
 noms à notre nécrologe. Le premier est celui
 de M. Pion, curé d'Ermont (Versailles). Ce
 vénéré confrère, enlevé prématurément à l'affec-
 tion de sa paroisse, entretenait avec nous des
 rapports fréquents et intimes. Il n'a pas voulu
 quitter cette vie sans laisser à notre Congrégation
 des gages de sa bienveillance et de sa géné-
 rosité. Que le divin Cœur le récompense de sa
 charité !... Les trois autres sont : M. Lehembre,
 vicaire de St. Maurice, de Lille ; M. Piette, curé
 d'Ausonne (Toulouse) ; M. de Borville, chanoine
 honoraire de Chartres.

Que tous nos confrères vivants daignent se
 souvenir de ces chers défunts dans leurs prières
 et saints sacrifices.

Agréez, bien cher et vénéré Confrère, l'expression de mon profond respect et de mon affectueux dévouement dans le Sacré Cœur de Jésus.

J. CHEVALIER,
M. S. C.

—ooo—

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

—

QUÉBEC.—Moi, capitaine Louis Tremblay, avec Pierre Chouinard, second, de Québec, Chs. Labrie et Joseph Chouinard, de Kamouraska, et Jean Pilote, de la Malbaie, nous partîmes le 23 octobre dernier, pour descendre un chargement à Terre-Neuve. La descente se fit assez heureusement, mais arrivés à quelques milles de notre destination, nous fûmes assaillis par une violente tempête. Nous fîmes tous nos efforts pour empêcher le navire d'aller se briser sur les rochers. Comme la tempête augmentait toujours, il n'y avait pas moyen de peser de toile, car le vent était trop fort. Alors, voyant qu'il n'y avait à attendre du secours que du ciel, je proposai à l'équipage d'invoquer la Bonne Sainte. Tous ensemble, nous avons fait un vœu à Ste. Anne. C'était le 9 novembre à 4 heures de l'après-midi, et à 11 heures du soir, le vent était bien modéré. Le matin, à la pointe du jour, quelle fut notre surprise en nous voyant entourés de rochers, et seulement à un mille du rivage où les flots venaient se briser. C'est alors que nous avons remercié la Bonne Sainte de nous avoir sauvés ; car sans elle nous ne serions pas dans nos familles. —LS. TREMBLAY.

ST. LÉON DE STANDON.—Une paroissienne ayant été dangereusement malade, promit à Ste. Anne, si elle guérissait, de faire dire deux messes par année durant toute sa vie. Aujourd'hui elle est parfaitement rétablie.—J. A. R. P.

STE. CROIX.—Je dois le succès d'une affaire importante à l'intercession de Ste. Anne.—O. S. B.

ST. COLOMB DE SILLERY.—Ma fille crachait le sang et perdait souvent connaissance, à raison de sa faiblesse. Je me suis adressée à Ste. Anne pour obtenir son rétablissement, et aujourd'hui je désire en exprimer toute ma reconnaissance. E. G.

ST. HENRI.—Depuis trois ans un mal de jambe intolérable m'empêchait de travailler. Lasse d'appliquer des remèdes, je me mis à invoquer Ste. Anne. Je fis jusqu'à trois neuvaines, et promis un pèlerinage à Ste. Anne de la Beauce, si j'étais guérie. J'ai été exaucée, j'ai fait mon pèlerinage à la Beauce, et en actions de grâces, j'en entrepris et accomplis un second à Ste. Anne de Beaupré.—E. C.

ST. MÉDARD DE WARWICK.—Depuis quinze mois j'étais affectée de paralysie, ne pouvant prendre dans ce laps de temps qu'un peu de gruau pour nourriture. Malgré tous les soins que purent me donner les médecins, ma santé allait s'affaiblissant toujours, au point que le premier octobre dernier, je fus administrée, (à Manchester, États-Unis.) Dans le cours de l'été j'avais fait une neuvaine pour obtenir la faveur de

pouvoir me rendre à Ste. Anne de Beaupré. Mon désir fut exaucé. Le jour même où je reçus les derniers sacrements, si je suis sentie assez forte pour entreprendre ce long trajet.

Le neuf octobre, sans être trop fatiguée, j'arrivais au sanctuaire si vénéré de Ste. Anne de Beaupré, d'où je ne voulais point partir sans avoir obtenu ce que je demandais avec tant d'instances.

Après avoir reçu la sainte communion, Ste. Anne, daigna de nouveau entendre les humbles supplications de son indigne servante. Je sentis mes forces revenir et mes douleurs disparaître. Ma guérison commençait à s'opérer.

Gloire, honneur reconnaissance à cette illustre protectrice des malades et des infirmes ! je puis affirmer que je suis parfaitement guérie.

SHERBROOKE. — Un de mes garçons étant tombé malade des fièvres typhoïdes vers la fin de septembre, j'ai fait dire une messe pour lui dans le sanctuaire de Ste. Anne. Ma prière a été exaucée. Aujourd'hui mon fils travaille et jouit d'une bonne santé. — N. H.

—ooo—

ST. LOUIS DE GONZAGUE.

« Ce qui procure la paix de l'âme, dit St. Léon, c'est de vouloir ce que Dieu commande et de ne vouloir pas ce qu'il défend. Car comment avoir la paix, si on voulait ce que Dieu ne veut pas, et si on ne voulait pas ce qu'il veut. La parfaite conformité de notre volonté à la volonté de Dieu !

voilà ce qui procure la vraie et solide paix." Ces paroles de St. Léon trouvent leur parfait accomplissement dans la vie de Louis de Gonzague, dont la carrière fut si courte et si méritoire. Ce jeune saint est du nombre de ceux qui trouvent le bonheur même dans les tribulations. Leur joie est grande, parce qu'ils savent la récompense qui attend l'âme attentive à la volonté de Dieu.

Quel calme dans toutes les actions de Louis de Gonzague ! N'est-ce pas lui, qui un jour dans une récréation, dit à ses compagnons. " Quand bien même je serais certain de mourir à la fin de la récréation, je n'en continuerais pas moins à jouer, parce que je fais la volonté de Dieu." Ses amis avaient bien dit : " Moi, j'irais me jeter aux pieds de mon confesseur," un autre : " Je prierais Dieu avec ferveur." St. Louis de Gonzague continuerait sa récréation parce qu'il agit conformément au désir de Dieu.

Plus tard, hésitera-t-il à abandonner le bien-être et la fortune pour ensevelir son existence dans le cloître ? Versera-t-il des larmes au souvenir de son bonheur passé ? Craindra-t-il de franchir le seuil de la cellule qui doit, à vrai dire, le dérober à la terre ? A l'âge de dix-huit ans, il s'agenouille aux pieds du Souverain Pontife Sixte-Quint, et fort de la bénédiction du Chef de l'Eglise, il se lève, entre dans la Compagnie de Jésus. Il n'a qu'une parole sur les lèvres, à l'aspect du cloître. " Voici le lieu de mon repos, s'écrie-t-il, j'y demeurerai, puisque je l'ai choisi."

Louis de Gonzague, arrivé à cette période de sa glorieuse vie, avait surmonté bien des obsta-

cles. Issu de famille noble, fils du marquis de Chatillon, allié au duc de Mantoue, il entend exalter l'honneur militaire et la vaillance du soldat. Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes : Rome, Florence, Milan se disputent l'honneur de recevoir le noble Gonzague.

C'est le désir du marquis de Chatillon de voir son fils paraître sur le champ de bataille, c'est le désir du fils de se faire religieux. Qui va intervenir ? Dieu fut l'arbitre. Louis de Gonzague sait "que l'homme qui préfère son père ou sa mère à Dieu, n'est pas digne de Dieu." Aussi en vain naîtront sous ses pas les contradictions et les obstacles, Louis de Gonzague fera la volonté de Dieu, il la fera avec force, et avec amour. Il triomphera par la prière, il sera religieux, et son père mourra heureux de le voir fidèle observateur de la volonté de Dieu. Telle a été la consolation donnée à St. Louis de Gonzague.

Cette âme généreuse doit avoir laissé à son dernier jour, un bel exemple de calme et de force. Il le donne cet exemple, en récitant le cantique que l'Eglise a consacré à chanter les actions de grâces, à remercier Dieu des bienfaits accordés. Louis de Gonzague voit la mort comme les saints savent la voir ; c'est la fin d'un beau jour. " Mon père, dit-il au compagnon qui l'assiste à son chevet, "récitons le *Te Deum*, nous nous en allons, mais nous nous en allons avec joie."

Telles furent les paroles qu'il prononça en quittant la terre. Il était âgé de 23 ans. Le ciel lui a donné le bonheur, la terre lui demande protection. La jeunesse s'adresse à lui, comme

protecteur spécial. Demandons-lui du secours, mais n'oublions pas de suivre ses exemples, car la vie des saints est un enseignement vivant, qui nous trace la route à parcourir. Rappelons-nous surtout, que la volonté de Dieu sur nous, c'est que nous soyons saints. En suivant cette volonté nous arriverons surement au terme désiré.

—ooo—

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

ST. CÉSAIRE.—Je desire que vous disiez un mot pour moi sur les Annales, par reconnaissance pour la Bonne Ste. Anne. Il y a quinze ans que je suis malade, tellement que mon curé a été obligé presque tous les ans, de me faire faire mes Pâques à ma maison. Ma maladie est un état de faiblesse qui m'empêchait de vaquer à la moindre occupation. Il m'était même impossible d'entretenir ma maison et de faire mon ordinaire. Dans le principe, j'ai suivi, sans aucun succès, un traitement que m'avait prescrit mon médecin. Finalement je me suis résignée à vivre dans cet état de langueur, me préparant tous les jours à bien mourir. Heureusement que Dieu m'avait donné le temps d'élever ma nombreuse famille.

Au mois d'août dernier, M. notre curé annonce un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. Le diocèse entier de St. Hyacinthe était appelé à y prendre part. Il invite, il presse ses paroissiens à ne pas rester indifférents. Il met sous les yeux de tous, deux motifs puissants ; satisfaire sa dévotion,

payer sa reconnaissance à la grande Thaumaturge du Canada, et seconder l'évêque de St. Acinthe dans la pensée qu'il a émise, d'élever dans le nouveau sanctuaire de Ste. Anne de Beaufort, un autel dédié au Sacré-Cœur de Jésus. Notre pasteur devait nous guider. De tout côté, dans la paroisse de St. Césaire, on se préparait à le suivre. Un désir ardent occupait tout mon être. Que faire ? Il faut bien que j'y renonce, je ne puis faire dix arpents ni à pieds ni en voiture. Ma seule consolation est de m'unir d'intention aux nombreux pèlerins, prier et faire des neuvaines à la Bonne Ste. Anne. Je ne dis pas le nombre de neuvaines que j'ai faites en son honneur. Mais je dis que depuis trois mois, je ne me reconnais plus : un mieux sensible, pour ne pas dire une guérison complète, s'est opéré en moi. Presque tous les matins, à la grande surprise de tout le monde, je puis aller seule entendre la sainte messe. Je vaque à ma petite besogne, je visite les malades de mon voisinage et me sens forte pour mon âge. Je serais ingrate, si je ne reconnaissais la protection évidente de la Ste. Mère de l'Immaculée Marie. Je le publie hautement, c'est elle qui m'a secourue, protégée et guérie. Aussi je l'en remercie sincèrement, en la priant de vouloir bien me continuer sa charitable protection.

Une vieille veuve de St. Césaire,
comté de Rouville.

QUÉBEC. — Je souffrais depuis longtemps d'un dérangement d'estomac à tel point que je pouvais à peine entendre la grand'messe. Je me

suis adressée à St. Joseph et à Ste. Anne, et grâce à ces puissants intercesseurs, je suis guérie.—L. J. C.

ST. RAYMOND.—Depuis plusieurs années mon mari souffrait des attaques d'épilepsie, accompagnées de symptômes effrayants. Au commencement de l'été dernier nous fîmes le mois de Ste. Anne, en promettant une messe et un pèlerinage en son honneur. Notre prière a été entendue, car à la fin du mois toute attaque avait disparu. Un soir il avait un mal de gorge qui menaçait de l'étouffer. Incapable de le laisser pour demander du secours, je le recommandai à Ste. Anne, et il fut bientôt hors de danger.—***

GRONDINES.—Mon mari a souffert tout l'hiver d'une toux violente que rien ne pouvait soulager. Je redoutais la consommation, vu que trois des membres de sa famille en étaient morts. Je fis des neuvaines à Ste. Anne et la toux ne tarda pas à disparaître.—M. P.

STE. HÉLÈNE DE KAMOURASKA.—Dans les derniers jours de l'an dernier, notre mère fut atteinte d'une maladie bien grave, très-dangereuse même au dire du médecin. Déjà la mort menaçait de nous ravir ce dernier de nos parents chéris, après nous avoir enlevé une aïeule bien aimée quelques jours auparavant. Nous eûmes alors recours à la Bonne Ste. Anne et nous promîmes de faire un pèlerinage à son sanctuaire vénéré de la côte de Beaupré. Notre mère ne tarda pas à prendre du mieux, dans quelques jours elle fut hors de danger, et aujourd'hui elle jouit d'une bonne santé, grâce à la protection de la Bonne St. Anne.—G. St. P. et L. C. D.

DRUMMONDVILLE.—Une jeune fille malade depuis plusieurs mois, et craignant de devenir incapable de travailler, s'adressa à Ste. Anne pour obtenir sa guérison. Sa confiance a été récompensée, et ce que les soins les plus assidus n'avaient pu opérer, elle le doit à sa Bienfaitrice. —M. M.

POINTE-AUX-ESQUIMAUX.—Malade depuis deux ans et ayant eu recours à bien des remèdes sans éprouver aucun soulagement, je me suis mis à invoquer sainte Anne avec une entière confiance. Quoique je ne sois pas parfaitement guéri, cependant mon mal a considérablement diminué.—F. B.

—ooo—

GUÉRISON PAR L'INTERCESSION DE STE. ANNE.

Monsieur le Rédacteur,

Vous voudrez bien me donner une toute petite place dans les colonnes de votre aimable journal pour m'aider à accomplir une promesse et remercier la Bonne Ste. Anne d'une grâce signalée.

Au mois de novembre 1876, un jeune Frère d'une maison religieuse des Etats-Unis venait par affaire à Québec, et après quelques jours de séjour dans cette ville il reprenait le chemin de son couvent.

Peu de temps après, il commença à ressentir de vives douleurs dans la jambe gauche. Le médecin de la maison fut appelé et après plusieurs jours de soins et un sérieux examen, il fut constaté que la maladie était un *rhumatisme musculaire* dans toute sa gravité.

Le mal était monté plus haut que le genou, les douleurs devenaient de plus en plus vives, et les soins du médecin n'apportaient aucune amélioration dans l'état du malade. Il y avait déjà plus de huit semaines que le jeune Frère gardait le lit, lorsqu'il fit écrire à sa famille, lui demandant de s'unir à la communauté dans une neuvaine à la Bonne Ste. Anne. Il lui demandait aussi de faire dire deux messes en son honneur et de communier dans une même intention au dernier jour ; en priant cette grande Sainte de le soulager, il subordonnait toujours son désir aux vues de la divine Providence et se soumettait d'avance à sa sainte volonté. Cependant la neuvaine touchait à sa fin et le mieux ne se faisant pas sentir.

Un membre de sa famille s'engagea envers la Bonne Ste. Anne, si elle guérissait le malade, de faire dire tous les ans deux messes en son honneur, de faire un pèlerinage annuel dans son sanctuaire et d'y communier ; et de faire publier dans ses " Annales " par votre bienveillante entremise, Monsieur le Rédacteur, cette guérison obtenue par son intercession.

Notre espérance n'a pas été déçue. Le malade, qui n'avait pas pu se porter sur ses jambes depuis le commencement de sa maladie, eut assez de force pour se rendre à la chapelle, y entendre la messe et recevoir la sainte communion. Il ne lui restait plus qu'une légère douleur à la jambe, qui disparut peu-à-peu. Depuis ce temps-là, le mieux s'est toujours maintenu ; le jeune Frère a pu vaquer aux nombreux devoirs de sa charge sans ressentir la

moindre atteinte du mal qui l'avait tant fait souffrir.

Le jeune religieux est pleinement convaincu que sans le secours de la Bonne Ste. Anne, il n'aurait jamais été favorisé d'une si parfaite guérison ; aussi sa dévotion envers cette grande protectrice de notre pays est-elle toujours plus vive dans son cœur et ne s'éteindra qu'avec sa vie.

En publiant ces lignes, Monsieur le Rédacteur, vous aiderez à payer la dette de la reconnaissance d'un cœur dévoué au culte si justement mérité de cette grande Thaumaturge du Canada.

UNE ABONNÉE.

—ooo—

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Deux abonnés, Détroit, Michigan.....	\$5 50
M. X. Dussault, Deschambault.....	0 25
M. F. X. Chagnon, St. Basile-le-Grand.....	0 10
Dame H. Mathieu, Grondines.....	0 25
Une mère de famille, Ste. Monique.....	0 05
Dlle. Léocadie Leprohon, ".....	0 25
" M. Pomerleau, Hereford.....	0 25

—ooo—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Outre les recommandations ordinaires, on nous prie de faire les suivantes :

Institutrices et classes 2 ; conversions 8 ; malades 15 ; voyageurs 4 ; ivrognes 7 ; grâces particulières 7 ; mères de famille 3 ; pères de famille 2 ; grâces spirituelles 1 ; enfants désobéissants et débauchés 4 ; défunts 2 ; familles 12 ; communauté 1 ; entreprises importantes 2 ; jeunes gens 3 ; jeunes personnes 2 ; vocations 2 ; actions de grâces 9.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.